

Noutoupatou, Mondes caribéens en mouvement

Flavio Delice, Samuel Gelas, Shamika Germain

Vernissage privé lundi 18 novembre à 18h00

A plus A Gallery, Venice, San Marco 3073

Évènement organisé par A plus A Gallery en collaboration avec le Campus Caraïbéen des Arts avec le support de l'Institut français et de la Direction des affaires culturelles de la Martinique.

Curaté par Paola Lavra

La Galerie A plus A et le Campus Caraïbéen des Arts ont le plaisir de vous annoncer « Noutoupatou, Mondes caribéens en mouvement ». L'exposition, réalisée avec le soutien de l'Institut français et de la Direction des affaires culturelles de la Martinique, s'ouvre en parallèle à la 60. Édition de la Biennale d'art de Venise, dans le sillage de l'artiste franco-caribéen Julien Creuzet.

Noutoupatou est un mot, un son, une onomatopée, une invitation à regarder attentivement les œuvres de trois jeunes artistes de la scène caribéenne, originaires des îles d'Haïti, de la Guadeloupe et de Saint Martin, diplômés du Campus Caraïbéen des Arts en Martinique: Flavio Delice, Samuel Gelas, Shamika Germain.

L'exposition est curatée par Paola Lavra, anthropologue, enseignante-chercheuse et diplômée de la School for Curatorial Studies Venice, en collaboration avec May Clementé, directrice de la Galerie-École du Campus Caraïbéen des Arts. Le projet implique une période de résidence pour les artistes à Venise, une masterclass proposée par Julien Creuzet et une série d'activités destinées à créer des échanges et des rencontres entre les artistes en provenance de la Martinique et la ville de Venise, deux îles appartenant à un vaste archipel porteur d'un réseau complexe de relations et de connexions au monde.

La période de résidence aboutit à une monstration finale où le visiteur aura l'opportunité de « relever l'empreinte » historique, sociologique et culturelle qui a marqué en profondeur l'espace et les corps, l'identité plurielle et contradictoire d'une société coloniale qui interroge constamment ses origines, son affiliation ainsi que le statut de territoire ultramarin au cœur de l'archipel caribéen, son devenir dans l'espace mondialisé des Amériques.

La progressive déconstruction du paradigme de la modernité occidentale laisse aujourd'hui la place à des nouvelles et singulières formes de pensée et actions traduites dans le langage

spécifique de l'art contemporain et inspirées par la poétique glissantienne de la relation et du « Tout-monde ».

Dans ce contexte, l'artiste haïtien-guyanais Flavio Delice suit le parcours et la cartographie tracés par une communauté haïtienne en constante migration « vers d'autres rives ». Terre d'origine jamais habitée par l'artiste, terre « non natale », Haïti est fondatrice de tout un imaginaire poétique et artistique qui se construit sur le fil des témoignages et des récits des haïtiens en fuite. Une réelle « ethnographie des passages » prend forme dans les toiles et dans les sculptures réalisées à partir de matériaux de récupération qui constituent le quotidien fondé sur la « débrouillardise » et sur l'urgence de la population haïtienne exposée aux mouvements telluriques et au déséquilibre permanent d'un pays en guerre, qui paye encore et encore le prix de sa révolution. Cahier d'un retour à l'enfance rêvée, l'ensemble des œuvres s'inscrit dans le contexte dramatique des conflits qui agitent actuellement l'île d'Haïti.

L'artiste saint-martinoise Shamika Germain fait appel au dispositif de l'immersion et de la captation (images, paroles et sons) pour relater une autre migration : la sienne, celle des "Barrel childs" jamaïquains, des « Enfants de la Ddass » confiés en France à des institutions publiques ou à des familles d'accueil.

Recueillir les voix et les silences des corps et des âmes séparés du sein maternel donne forme à une riche production qui se déplace de la photographie au dessin et à la peinture, de la sculpture au dispositif filmique, de l'installation aux écritures performatives. Des matériaux durs tels que le fer et le fer à béton s'opposent à la douceur de la laine dans la fabrication de berceaux-cercueils qui font allusion au vide et à la carence d'une enfance sans rêves. L'intimité devient ainsi support d'une écriture plastique et graphique singulière et polymorphe, d'une esthétique du trauma, traduit par le mot créole blés : une forme de catharsis tragique opérée par la reproduction et la matérialisation de la blessure originelle.

L'histoire individuelle des « Pupilles de l'État » narrée par Shamika fait écho à l'histoire du Bumidom et des Enfants de la Creuse (1962/1984), à cette vaste opération de migration de masse réalisée par le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer dont les enfants des DOM (la Réunion, la Martinique, la Guadeloupe) furent objet et victimes collatérales.

L'univers des enfants, métaphore de la société antillaise, est enfin présente et opérante dans les toiles imposantes de l'artiste guadeloupéen Samuel Gelas, vastes portraits de groupe qui renvoient à l'expérience de tout être constitutif d'une humanité dont l'enfance est le dénominateur commun. Le dispositif de la photo de classe est renversé par le langage codifié d'un bestiaire qui semble illustrer les dérives d'une société caractérisée par une identité hybride, par la rencontre et la collision entre multiculturalisme et mondialisation.

Les enfants sont la société de demain dans la classe qui réunit et favorise (ou non) la rencontre des origines, des religions et des différents systèmes de pensée. Dans un contexte de crise et de migrations multiformes porteuses de disparités liées aux concepts de classe, de race et de genre, la poétique de la relation d'Edouard Glissant subvertit le concept de classe et inspire un projet artistique fondé sur la force du collectif.

L'invité d'honneur est l'artiste Julien Creuzet, qui représente la France à la 60. Édition de la Biennale d'art de Venise, et qui animera une masterclass qui relate les étapes de son parcours commencé au CCA en Martinique.

La masterclass est organisée par l'Institut français, en collaboration avec le Campus Caraïbéen des Arts. Elle s'adresse aux étudiants des Académies des Beaux-arts de la Martinique et de Caen ainsi qu'aux étudiants du Lycée d'arts appliqués Victor Anicet de Saint Pierre. Cet évènement est réalisé grâce au soutien de la Collectivité Territoriale de Martinique.

Le Campus Caraïbéen des Arts, école supérieure d'art de Martinique, est inscrit dans le réseau des 45 écoles publiques françaises d'enseignement supérieur artistique. Il est rattaché à la Collectivité Territoriale de Martinique et placé sous la tutelle pédagogique du Ministère de la Culture. Fondé en 1984 sous l'impulsion d'Aimé Césaire, Le Campus Caraïbéen des Arts est l'unique pôle d'enseignement supérieur d'arts visuels francophone de la Caraïbe. L'établissement participe à l'espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche et propose un cursus diplômant dans les champs des arts visuels et du design. Le projet de l'établissement s'articule autour de la notion de « Territoires sensibles » dont la philosophie générale est la mise en place d'une pédagogie permettant de faire ressortir ce qui relève du lieu en passant par une évaluation de toute l'amplitude des matériaux que recèle notre espace géographique. Cette ambition est validée par la mise en place de dispositifs de travail au sein de l'école, en tension avec l'extérieur et une territorialité plus vaste.

L'exposition est visible du 18 novembre au 18 janvier 2025 à la Galerie A plus A.

